



**HAL**  
open science

# Parcelles de mots et de lieux saints. La croix-reliquaire de Brageac

Estelle Ingrand-Varenne

► **To cite this version:**

Estelle Ingrand-Varenne. Parcelles de mots et de lieux saints. La croix-reliquaire de Brageac. *mu-  
seIKON A Journal of Religious Art and Culture*, 2018, 1, pp.19-24. halshs-01727833

**HAL Id: halshs-01727833**

**<https://shs.hal.science/halshs-01727833>**

Submitted on 10 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Parcelles de mots et de lieux saints

## La croix-reliquaire de Brageac

Estelle Ingrand-Varenne  
CÉSCM Poitiers / CNRS (FR)

**SUMMARY:** This study focuses on the unusual character of an inscription decorating a reliquary cross, preserved in the treasury of the Brageac church (Cantal department, France, dating to the late twelfth or to the early thirteenth century). The expression designating one of the relics - the stones of the Sepulchre - has been disseminated in five different places on the object itself, corresponding to five parts of the reliquary. This raises the question of what was intended by the fragmentation and scattering of these words. The most reasonable interpretation should take into account the size and shape of the object, but another interpretation is equally plausible: when bearing in mind the works of Cynthia Hahn, such a voluntary fragmentation may also prove to be a metaphor relating to the very nature of the relic, as a *pars pro toto*. The words may also be interpreted as parts of the relic, such as it is implied by Thiofrid of Echternach's medieval text. As for the exceptional way in which this fragmentation has been staged, it creates a particular graphic setting. Its temporary opacity favours a displacement of meaning, and the use of this unusual divisibility recalls a certain unity in its wording.

**KEYWORDS:** relics, cross, inscription, epigraphy, metaphor.

**REZUMAT:** Studiul tratează caracterul unic al unei inscripții de pe o cruce-relicvar conservată în biserica de la Brageac (în departamentul Cantal, Franța), datând de la sfârșitul secolului al doisprezecelea sau de la începutul secolului următor. Literale care desemnează una dintre relicve - pietre de la Sf. Mormânt - au fost despărțite și răspândite în cinci locuri diferite pe obiect, corespunzând unor părți ale relicvarului. Care este motivul pentru care s-a operat această fragmentare? Explicația cea mai simplă trebuie să aibă în vedere dimensiunea și forma obiectului, dar există și alte explicații plauzibile: ținând cont de ipotezele propuse de Cynthia Hahn, această fragmentare intenționată poate juca rolul unei metafore care să sugereze natura compozită a relicvei, o *pars pro toto*. Cuvintele pot fi și ele interpretate ca făcând parte din relicvă, așa cum poate fi presupus din textul medieval al lui Thiofrid din Echternach. Cât privește modul surprinzător în care a fost dusă la capăt această fragmentare, ea sugerează o anumită atmosferă grafică. Dificultatea de moment a inscripției favorizează o deplasare de sens, iar fragmentarea surprinzătoare a literelor sugerează la rândul ei unitatea părților componente ale relicvei.

**CUVINTE CHEIE:** relicve, cruce, inscripție, epigrafie, metaforă.

Cinq reliques liées au Christ, aux lieux de sa naissance et de sa Passion, sont mentionnées sur une croix-reliquaire de la fin du XII<sup>e</sup> ou du début XIII<sup>e</sup> siècle conservée dans le trésor de l'église de Brageac (au nord-ouest du Cantal, non loin de la Corrèze). L'expression nominale servant à désigner l'une de ces reliques répartie en cinq endroits de l'objet a été découpée en cinq morceaux. C'est sur cette mise en scène épigraphique originale que cette brève étude portera l'attention. Que signifie la fragmentation de ces mots ? Peut-on y voir la métaphore de la nature même de la relique, *pars pro toto* ? Que nous apprend cette sécabilité de l'unité graphique dans le rapport entretenu entre la relique et son nom, et plus largement sur la pensée linguistique médiévale ? Les quelques réponses apportées ici font partie d'un projet de recherche plus vaste sur l'« incarnation du langage » à travers les inscriptions du Moyen Âge.<sup>1</sup>

Commençons par décrire l'objet en question (Fig. 1 et Fig. 2). La croix à double traverse de Brageac est formée d'une âme de bois sur laquelle sont clouées de fines plaques d'argent partiellement dorées, et dont les arêtes sont bordées d'un motif perlé sur le devant. Elle n'a pas de pied. Des ornements estampés décorent l'avant (rincaux en forme de x) et le revers (rincaux végétaux). Sur la face principale se trouvent des loupes de cristal serties

en bâtes, comme des cabochons, sous lesquelles sont les reliques ; aux intersections des deux traverses sont placées des logettes en forme de croix grecque. La première, située à l'intersection de la croisée supérieure, abrite des reliques de la Croix et la seconde, à la croisée inférieure, des reliques de la crèche. Sur la partie verticale inférieure de la croix se trouvent des reliques des vêtements et de Gethsémani. Aux cinq extrémités (en haut de la croix et sur les quatre branches) ont été réparties les pierres du sépulcre. Les mots *lapides sepulcri*, *sancta crux*, *presepe*, *vestim(ento)* et *Gesema(ni)*<sup>2</sup> ont été incisés sur de très fines lamelles de métal - rappelant certains authentiques de reliques - puis placés au-dessus de ce qu'ils désignent. La croix n'a pas été restaurée, de même que les fragments de texte, qui sont bien à leur place. L'écriture est fine et montre des lettres onciales (fermeture du m de *vestimento* et des e, présence de crochets aux extrémités des déliés).<sup>3</sup> La datation habituellement donnée est très vague et englobe tout le XIII<sup>e</sup> siècle, cependant l'analyse paléographique et la ressemblance avec d'autres croix-reliquaires, comme celle du Musée du Berry à Bourges (Fig. 3), celle - aujourd'hui disparue - de l'ancienne abbaye d'Aubazine et celle conservée au Metropolitan Museum of Art de New York, invitent à la situer plus précisément entre le quatrième quart du XII<sup>e</sup> siècle et le début du XIII<sup>e</sup> siècle.<sup>3</sup> Elle serait peut-être, comme celles



▲ Fig. 1 et 2 : Croix-reliquaire de Brageac. Avers et revers.  
Clichés : Bruno Gibaru

citées précédemment, de provenance limousine.<sup>5</sup> Elle est faussement attribuée à saint Til,<sup>6</sup> fondateur d'un premier monastère à Brageac au VII<sup>e</sup> siècle.<sup>7</sup> La petite abbaye de bénédictines aurait été bâtie dans les premières années du XII<sup>e</sup> siècle à la demande de Guy et Raoul de Scorailles, à leur retour de croisade, avec l'intention d'y mettre leur sœur au titre d'abbesse. Ils rapportèrent les chefs de saint Côme et saint Damien à l'abbaye.

Les reliques présentes dans la croix de Brageac ne sont pas des restes corporels de saints, mais des traces concrètes de la vie terrestre du Christ provenant de Terre Sainte, appelées *eulogia* ou *benedictiones*, qu'il s'agisse de bois, de pierre, de terre ou de textile. La crèche est l'endroit de la naissance de Jésus à Bethléem ; Gethsémani est le nom du lieu où se rendit Jésus après le dernier repas, selon les évangélistes Marc et Matthieu ; la croix est l'instrument de son supplice ; le sépulcre est le tombeau où il a été déposé à sa mort ; la relique vestimentaire, dans ce contexte lié à la Passion, est sans doute la tunique du Christ. Bien que différentes des reliques d'un corps, celles de Terre Sainte partagent les mêmes attributs : plus que des souvenirs, elles représentent l'ensemble du lieu, évoquent la mémoire de l'événement associé au site, gardent dans leur matière fragmentaire et modeste les vertus et miracles de l'endroit,

et portent l'espoir du Salut.<sup>8</sup>

Pour identifier les cinq *lapides sepulcri*, l'orfèvre n'a pas fait le choix de la répétition, procédé utilisé sur d'autres reliquaires contemporains, à l'instar du reliquaire d'Orval dans le Cher (Fig. 4) où la relique du lait de la Vierge est écrite quatre fois.<sup>9</sup> Il a préféré la fragmentation, le démembrement des mots. L'expression a été découpée par syllabes (ou exceptionnellement par groupe de deux syllabes) et répartie topographiquement, là où se situaient les reliques : LA/PI/DES SEPUL/CRU. Plusieurs hypothèses peuvent être formulées pour expliquer ce choix. La première pourrait être d'ordre matériel : la croix est de petite dimension (15,2 cm de hauteur, 6,2 cm de largeur pour la première traverse, et 8,8 cm pour la seconde) et la taille des lettres est très réduite (le L de *lapides* mesure 0,2 cm). On a peut-être considéré qu'il y avait trop peu de place pour répéter cinq fois cette expression, qui plus est, longue (six syllabes). Trois mots ont d'ailleurs été abrégés : *sancta* par un s barré selon l'habitude, *vestimento* et *Gesemani* par élision de la finale. Pourtant, sur les branches de la croix, l'artiste aurait pu trouver l'espace nécessaire pour inscrire *lapides* ou *lapis sepulcri*. La croix-reliquaire conservée au palais archiépiscopal de Sens, datant du XIII<sup>e</sup> siècle (Fig. 5 et Fig. 6), présente une mise en page économique qui aurait pu être utilisée : chaque inscription encercle ou encadre l'opercule dans lequel se trouve la relique.<sup>10</sup> On pourrait aussi penser qu'une seule lamelle de métal avait

été prévue pour porter le nom de chaque relique et que l'artiste a été contraint de sectionner celle des pierres du sépulcre qui, au lieu d'être regroupées, se trouvaient disséminées sur les branches de la croix. L'examen des lamelles permet cependant d'écarter cette deuxième hypothèse matérielle : en mettant bout à bout les lames on s'aperçoit que les syllabes n'ont pas été tracées à la suite comme si elles faisaient partie d'un seul mot, sinon l'espace qui les sépare serait moins important.

Une troisième explication pourrait être celle d'un choix tout à fait délibéré, celui du jeu, d'un puzzle, charge au lecteur de recoller les pièces et l'ensemble de la croix pour comprendre de quoi il s'agit. Cette recherche tant ludique qu'esthétique rejoint celle des enclavements, entrelacements et conjonctions de deux ou trois caractères, si présents dans l'écriture capitale sur pierre, sur verre, sur métal, mais aussi sur parchemin.<sup>11</sup> Par ces jeux graphiques, l'appréhension immédiate du mot et de la phrase est retardée tant que le labyrinthe de lettres n'est pas déchiffré. Dans le cas des manuscrits bibliques et liturgiques, comme l'ont fait remarquer Marc Smith et Patricia Stirnemann, « la lisibilité du mot est subordonnée à la sacralisation, manifestée dans la transformation de son essence visuelle ». <sup>12</sup> Une telle obscurité transitoire, cherchant à émerveiller l'œil et renouveler le regard, n'est pas sans rappeler certaines techniques des arts de la mémoire, telle la *scinderatio phonorum*, « sciage de mot », exposée par Virgilius Maro Grammaticus, grammairien du VII<sup>e</sup> siècle.<sup>13</sup> Une des techniques de ce sciage consiste en une modification de l'ordre des lettres et des syllabes d'un mot, afin de créer une sorte d'énigme et retarder l'accès à la signification : par exemple la phrase *spes Romanorum perit* était écrite *rr. ss. pp. mm. nt. ee. oo. av. ii*. Cette mise à l'épreuve et herméneutique à toute petite échelle créent une connivence avec le lecteur pleinement acteur.

Si c'est bien cette atmosphère graphique, jouant sur l'unité spatiale par le resserrement ou le démembrement, qui peut expliquer la mise en scène des pierres du sépulcre sur la croix de Brageac, nous voudrions insister sur une quatrième hypothèse. Le mot a été fragmenté comme on fragmente ce qu'il désigne : une relique. La relique comme son nom l'indique est un reste, un fragment, une parcelle, chaque fragment du corps saint garde néanmoins toute la *virtus* du corps intégral. Ce principe fut énoncé très tôt en Orient, en s'appuyant sur les écrits théologiques, comme ceux de Grégoire de Naziance. Malgré son histoire controversée en Occident, on reconnut sa capacité à augmenter l'action et le pouvoir des saints dans le monde. À l'instar de la relique, l'expression nominale n'aurait pas besoin d'être gravée en entier à chaque fois, chaque syllabe pouvant donner l'ensemble de l'expression, dans un rapport synecdotique de la partie pour le tout. A-t-on voulu, sur la croix de Brageac, reporter sur le mot la nature et le fonctionnement de la relique? C'est bien possible, ce qui n'annule pas les premières hypothèses explorées, mais les situe au second plan : les contraintes matérielles et spatiales, si elles ont existé, ont été dépassées ; l'enjeu ludique trouve une nouvelle justification.

Les travaux de Cynthia Hahn sur les reliquaires, leurs qualités métaphoriques, rhétoriques et référentielles, permettent d'approfondir cette analyse.<sup>14</sup> Ayant démontré que les reliquaires de forme anatomique, particulièrement fréquents aux XIII<sup>e</sup>- XIV<sup>e</sup> siècles, ne contenaient généralement pas la relique suggérée par l'objet, elle explique que la relation entre contenant et contenu fonctionne en réalité de manière métaphorique et qu'un glissement de sens se fait entre les deux, et enfin que les reliquaires en forme de

membre s'appuient sur la fragmentation pour désigner un tout plus grand. La chercheuse reprend les définitions de la métaphore proposées par Max Black et Paul Ricoeur ; celles-ci s'opposent à une conception figurative ou substitutive et montrent que le rapport entre l'énoncé et sa référence, qui présente une opacité, dépasse l'aspect cognitif pour créer par le langage un nouveau sens. De façon similaire, visuelle et verbale, la croix de Brageac insiste sur la parcellisation en fragmentant les mots qui doivent révéler l'identité de la relique. Si ce découpage rend d'abord obscure la signification des mots incisés, il éclaire cependant le fonctionnement de la relique ; il déplace ainsi le sens. Nous retrouvons alors ce procédé d'opacité, employé au profit d'un déplacement et d'un enrichissement de la signification.<sup>15</sup>

Une dernière question doit être abordée. Quel rapport unit le mot écrit à la chose, dans le cas des reliques, pour que la nature de l'une puisse se reporter sur l'autre, si ce n'est réellement, du moins par métaphore ? La typologie des

▼ Fig. 3 : Croix-reliquaire de Bourges.  
Cliché : Vincent Debais CIFM/CÉSCM.





formes de reliques qu'élaboré Thiofrid d'Echternach au tournant des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles dans son traité des *Flores epytaphii sanctorum*, littéralement les « fleurs éparpillées sur le tombeau des saints », apporte un éclairage.<sup>16</sup> S'appuyant sur les qualités sensibles des reliques et non sur la hiérarchie des saints au paradis ou d'autres types de catégories, l'abbé d'Echternach aborde la question du saint mort, de ses reliques corporelles et de son tombeau dans les deux premiers livres ; les deux suivants traitent des « appendices extérieurs », en d'autres termes les restes non corporels mais qui ont été en contact avec le corps saint (comme les baguettes, les vêtements, les boîtes, l'huile, ou encore, de manière négative les instruments du supplice), ainsi que les ombres et les noms. Dans la pensée développée par Thiofrid, la relique, « substrat, défini par rapport aux perceptions sensorielles, à travers lequel s'exerce la puissance divine sous forme de miracle »,<sup>17</sup> n'est donc pas seulement un objet en trois dimensions. Les noms de saints, d'ailleurs placés en tête du troisième livre, sont les premiers signes des choses ; qui plus est, ils sont dotés d'un pouvoir supérieur aux autres reliques, car ils sont absolus, c'est-à-dire libres d'empêchements locaux, ils peuvent être prononcés ou écrits partout.<sup>18</sup> Ils sont également dits intransitivement transitifs, comme l'est le Verbe de Dieu : ils sont éternels mais transitent dans la bouche des fidèles.<sup>19</sup>

Quels rapprochements peut-on faire entre l'élaboration théorique de l'abbé d'Echternach<sup>20</sup> et la conception de la croix de Brageac un siècle plus tard ? Ce traité permet de constater que le nom est complètement intégré au répertoire des formes de reliques. Même s'il établit une claire distinction entre les *lemmata* (les restes) et les *appendicia*, et si, dans sa pensée, il est question de nom de saints, donc de personnes, et non de noms de choses ou de lieux, le glissement est facile à opérer. Le transfert fait à Brageac de la nature parcellaire des reliques d'un lieu à son nom se fait par l'élément qui leur est commun : la matière. L'écriture passe par la matière et la spatialité, l'analogie peut être faite entre le nom et le corps. Cette pensée du mot graphique est à rapprocher de l'évolution de l'écriture tant dans la documentation épigraphique que manuscrite. Le passage de la *scriptio continua* à l'écriture aérée, puis régulièrement séparée par des espaces ou – dans le cas

▲ Fig. 4 : Croix-reliquaire d'Orval. Détail.  
Cliché : Jean Michaud CIFM/CÉSCM.

▼ Fig. 5 et 6 : Croix-reliquaire de Sens. Ensemble et détail. de l'inscription 'De monte Calvario'.  
Cliché : Jean Michaud CIFM/CÉSCM.

des inscriptions – grâce à une interponctuation (un, deux, trois points verticaux), permet d'isoler les éléments de la chaîne d'écriture. Le mot devient une unité distincte, sa sécabilité est donc d'autant plus signifiante. Cette sécabilité et cet éclatement peuvent enfin rappeler la répartition de certains mots, ou plutôt abréviations, dans l'art byzantin, comme les quatre paires de lettres IC XC NI KA ('Jésus Christ vainc') inscrites aux quatre coins d'une croix, ou autour d'une croix.<sup>21</sup> Dans ce cas, il n'est pas question de légende de relique mais d'une affirmation de foi, et la balance esthétique vient amplifier le sémantisme de l'expression : la victoire du Christ aux quatre coins du monde.

Cette rapide investigation a cherché à explorer les différentes hypothèses pouvant expliquer le découpage de l'inscription des pierres du sépulcre. Les raisons matérielles et spatiales qui pourraient être évoquées de prime abord doivent être écartées pour saisir toutes les implications sémantiques de cette mise en scène liées aux reliques.<sup>22</sup> La volonté d'insister sur la fragmentation est aussi visible dans l'emploi du pluriel, *lapides*. On parle habituellement de la pierre du sépulcre et le pluriel utilisé ici semble augmenter la fragmentation – parcelles de parcelles –, éclatement rendu par l'éparpillement aux extrémités de la croix. L'expression nominale devient à son tour corps morcelé mais valant pour le tout. Faut-il y voir une sorte de topographie du sacré, autour de la crèche et de la croix, la naissance et la mort, en vue du Salut, ou encore une narration de la vie du Christ ? Nombre d'interrogations sur la croix-reliquaire de Brageac restent en suspens.

Un tel cas d'étude est exceptionnel et nous ne connaissons pas d'autres exemples de découpage de mots sur reliquaire. Son existence suffit cependant à illustrer la capacité des médiévaux à considérer l'écriture, dans certains cas, comme élément relevant de la visualisation et de la présentation du sacré, en un mot, de participer pleinement à la théologie de l'Incarnation.



## Notes :

1 Sur cette thématique, nous renvoyons plus particulièrement le lecteur à notre article : Ingrand-Varenne *s.p.*

2 Le nominatif a été utilisé (d'après les mots dont la finale n'est pas abrégée), alors que le cas génitif ou la préposition *de* suivis de l'ablatif sont plus courants pour introduire les reliques.

3 Sur ce reliquaire voir : Rupin 1887 ; Rupin 1890, vol. II, p. 299-300 ; Frolow 1961, no. 639 ; CIFM, vol. 18, Cantal 3, p. 41-42, pl. XXI, fig. 53.

4 Voir *Trésors de vermeil* 2003, p. 36-37 ; CIFM, vol. 26, 104, p. 130-132.

5 Ernest Rupin en fait déjà l'hypothèse dans son article de 1887 (Rupin 1887, p. 618) ; c'est pourquoi il l'intègre à son ouvrage sur l'*Œuvre de Limoges* (Rupin 1890).

6 Ce personnage est connu grâce à la vie de saint Éloi, datée du VII<sup>e</sup> siècle (*Vita Eligii Episcopi Noviomagensis* Lib. I, in MGH ss Rer. M., vol. 4, p. 676) et deux autres vitae (*Vita S. Tillone Paulo monacho in Gallia*, in AASS, 7 janvier, p. 376-380 ; *Vita S. Tillonis monachis Sollemniacensis in Lemovicibus*, in AASS OSB, vol. 2, p. 994-1001). D'origine saxonne, il est l'un des apprentis-orfèvres du saint. Alors qu'il était moine à l'abbaye de Solignac en Limousin depuis la mort d'Éloi, il décida de devenir ermite et, remontant la vallée de l'Auze, s'installa près de Brageac. Les habitants lui demandèrent de fonder un monastère, ce qu'il accepta, avant de retourner à Solignac où il mourut.

7 Une autre relique du trésor de Brageac est attribuée à saint Til : il s'agit d'une bourse datant du XV<sup>e</sup> siècle.

8 Voir Bartal, Bodner, Kühnel 2017.

9 CIFM, vol. 26, 156, p. 174-175.

10 CIFM, vol. 21, 161, p. 178-179, pl. XLV- XLVII, fig. 93-98. Les reliques contenues au croisement et aux extrémités des bras sont celles du bois de la croix, du mont Calvaire, du sépulcre de saint Lazare, du sépulcre du Seigneur et de la crèche.

11 Voir Ingrand-Varenne 2013.

12 Stirnemann, Smith 2007, particulièrement p. 70.

13 Doležalová 2009, p. 27-28. La *scinderatio fonorum* renvoie à diverses pratiques concernant des niveaux différents : des

changements d'ordre des vers, des mots, des lettres. L'ensemble des œuvres du grammairien a été édité par Löfstedt 2003.

14 Voir Hahn 1997 ; Hahn 2005 ; Hahn 2012.

15 Voir aussi Ziolkowski 1966 ; Obscurity 2013.

16 Camillo Ferrari 1996. Ce traité, écrit entre 1098 et 1104/1105 et dédié à l'archevêque Bruno de Trèves, est un hommage aux saints en général et aux reliques en particulier, s'appuyant sur des extraits de la Bible mais aussi des Pères. L'ouvrage, composé de quatre livres de sept chapitres chacun, propose une réflexion poussée sur la nature de la présence divine dans les reliques des saints, sur les rapports entre Dieu et la matière, et la sanctification de celle-ci. Thiofrid compare même cette présence avec la présence réelle dans l'Eucharistie. Trois manuscrits subsistent de ce traité, tous trois du XI<sup>e</sup> siècle, dont l'un (Trèves, Stadtbibliothek 1378/103) est le modèle des deux autres.

17 Définition synthétique proposée par Camillo Ferrari 1995, p. 220.

18 Si Thiofrid parle surtout des invocations et de la voix, il prend la peine de préciser que le mot écrit garde le même pouvoir que celui prononcé oralement : « *Per verba illorum absentium non voce prolata sed in scedulis digesta (ut veridica testantur scripta) diversarum egritudinum curantur incommoda, et quasi litteras intellegant elementa prima rerum semina sic ad sacros eorum apices in se missos cataclysmum minantia licet tanquam ad intransmeabilem obicem indignantia, verbis tamen potentibus obedientia in alveos suos resiliunt et residunt flumina.* »

19 « *Sacrosanctis intransitive transitivis nominibus [...] Nomina quippe eorum vivunt in secula, et per Verbum in principio Deum apud Deum qui tuba intonat evangelica, celum et terra transibunt verba autem mea non transient, per Verbum – inquam – eterni Patris sapientiam (cuius sermo cui non transeundo transit sine mutabilitate permanentes exprimit sententias) licet suapte natura sint transitiva participatione tamen et communionem immutabilis et intransitive nature in ipsa naturali transitione sua sunt intransitiva, et non manendo permanentia. [...] Immutabili sempiternae providentie decreto dum per ora in fide invocantium transeunt...* » Voir l'analyse de Henriot 2006, plus particulièrement les p. 237-238.

20 Précisons que l'on ne sait quelle fut la portée de ce traité (les deux copies isolées tendent à prouver qu'il n'a pas eu d'influence), cependant il reste « un baromètre révélateur de l'opinion concernant les reliques au XI<sup>e</sup> siècle », comme l'ont souligné Cynthia Hahn et Holger Klein ; Thiofrid dit lui-même qu'il ne fait que rapporter les réflexions de Réginbert, l'abbé qui l'avait précédé. Voir Hahn,

Klein 2015, p. 1 de l'introduction.

21 Pour d'autres analyses de la mise en scène des inscriptions sur les reliquaires, voir les travaux de Brad Hostetler (Hostetler 2011; Hostetler 2012 ; Hostetler s.p.) et l'article de Pallottini s.p.

22 Sur ce sujet, voir l'étude de Rhoby 2013. Pour d'autres exemples, voir Rhoby 2010, Nr. Me79, p. 248-251, et Nr. Me106, p. 295-296).

### Abréviations bibliographiques :

AASS – *Acta Sanctorum*, 68 vol., Turnhout, Brepols, 1966-1971 (Anvers / Bruxelles, Société des Bollandistes, 1643-1940).

AASS OSB – *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*, éd. Luc d'Achery, Jean Mabillon, Paris, apud Ludovicum Billaine, 9 vol., 1668-1701.

Bartal, Bodner, Kühnel 2017 – Renana Bartal, Neta Bodner, Bianca Kühnel, *Natural Materials of the Holy Land and the Visual Translation of Place, 500-1500*, New York, Routledge, 2017.

Camillo Ferrari 1995 – Michele Camillo Ferrari, « *Lemmata sanctorum*. Thiofrid d'Echternach et le discours sur les reliques au XII<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de civilisation médiévale*, 151, 1995, p. 215-225.

Camillo Ferrari 1996 – *Thiofridi abbatis Epternacensis Flores epytaphii sanctorum*, éd. Michele Camillo Ferrari, Turnhout, Brepols, 1996.

CIFM – *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 26 vol., Poitiers, CÉSCM / Paris, CNRS éditions, 1974-2017.

Doležalová 2009 – Lucie Doležalová, « On Mistake and Meaning: Scinderationes fonorum in Medieval artes memoriae, Mnemonic Verses, and Manuscripts », *Language and history*, 52, 2009, p. 26-40.

Frolow 1961 – Anatole Frolow, *La relique de la Vraie Croix. Recherches sur le développement d'un culte*, Paris, Institut d'études byzantines, 1961.

Hahn 1997 – Cynthia Hahn, « The Voices of the Saints : Speaking reliquaries », *Gesta*, 36, 1997, p. 20-31.

Hahn 2005 – Cynthia Hahn, « Metaphor and Meaning in Early Medieval Reliquaries », in *Seeing the Invisible in Late Antiquity and the Early Middle Ages. Papers from 'Verbal and Pictorial Imaging: Representing and Accessing Experience of the Invisible, 400-1000' (Utrecht, 11-13 December 2003)*, dir. Giselle de Nie, Karl Frederick Morrison, Marco Mostert, Turnhout, Brepols, 2005, p. 239-263.

Hahn 2012 – Cynthia J. Hahn, *Strange Beauty. Issues in the Making and Meaning of Reliquaries, 400-circa 1204*, University Park, Pennsylvania State University Press, 2012.

Hahn, Klein 2015 – Cynthia Hahn, Holger A. Klein (dir.), *Saints and Sacred Matter. The Cult of Relics in Byzantium and Beyond*, Washington DC, Dumbarton Oaks, 2015.

Henriet 2006 – Patrick Henriet, « *Invocatio santificatorum nominum*. Efficacité de la prière et société chrétienne (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle) », in *La prière en latin, de l'Antiquité au XVI<sup>e</sup> siècle. Formes, évolutions, significations*, dir. J.-F. Côtter, Turnhout, Brepols, 2006, p. 229-244.

Hostetler 2011 – Brad Hostetler, « The Iconography of Text: The Placement of an Inscription on a Middle Byzantine Reliquary », *Eastern Christian Art*, 8, 2011, p. 49-55.

Hostetler 2012 – Brad Hostetler, « The Limburg Staurotheke: A Reassessment », *Athanas*, 30, 2012, p. 7-13.

Hostetler s.p. – Brad Hostetler, « Towards a Typology for the Placement of Names on Works of Art », in *Inscribing Texts in Byzantium: Continuity, Invention, Transformation. Proceedings of the 49th Spring Symposium of Byzantine Studies*, dir. I. Toth, M. Lauxtermann, eds., Routledge, sous presse.

Ingrand-Varenne 2013 – Estelle Ingrand-Varenne, « L'écriture en jeu et enjeux d'écriture dans la pratique épigraphique française », in *Homo Ludens, Homo Loquens. Le Jeu et la Parole au Moyen Âge, octobre 2012*, dir. Suárez María Pilar, Madrid, UAM Ediciones, 2013, p. 345-360.

Ingrand-Varenne s.p. – Estelle Ingrand-Varenne, « Nommer, couper, incorporer », in *Les Mots. 13th annual symposium of the International Medieval Society (IMS-Paris)*, Turnhout, Brepols, sous presse.

Löfstedt 2003 – *Virgilius Maro Grammaticus. Opera omnia*, éd. Bengt Löfstedt, Munich / Leipzig, K. G. Saur, Bibliotheca scriptorum Graecorum et Latinorum Teubneriana, 2003.

MGH ss Rer. M. – *Monumenta Germaniae Historica Scriptorum Rerum Merovingicarum*, 7 vol., Hannoverae, Impensis Bibliopolii Hahniani, 1888-1920.

Obscurity 2013 – *Obscurity in Medieval Texts*, dir. Lucie Doležalová, Jeff Rider, Alessandro Zironi (= *Medium Aevum Quotidianum*, 30), Krems, 2013.

Pallottini s.p. – Elisa Pallottini, « Monumentalisation et mise en scène des saints dans le lieu de culte. Les listes épigraphiques de reliques en l'Occident Médiéval, VIII<sup>e</sup>- XII<sup>e</sup> siècles », in *Le pouvoir des listes au Moyen Âge*, sous presse.

Rhoby 2010 – Andreas Rhoby, *Byzantinische Epigramme auf Ikonen und Objekten der Kleinkunst*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2010.

Rhoby 2013 – Andreas Rhoby, « Secret Messages? Byzantine Greek Tetragrams and Their Display », *Art-Hist – Papers*, 1 [en ligne], publié en ligne le 14 juin 2013, URL : <http://09.edel.univ-poitiers.fr/art-hist/index.php?id=72> ; Consulté le 10/09/2017.

Rupin 1887 – Ernest Rupin, « Croix-reliquaire conservée à Brageac », *Bulletin de la Société scientifique historique et archéologique de la Corrèze*, 9, 1887, p. 616-619.

Rupin 1890 – Ernest Rupin, *L'Œuvre de Limoges*, Paris, Picart, 1890.

Stirnemann, Smith 2007 – Patricia Stirnemann, Marc Smith, « Forme et fonction des écritures d'apparat dans les manuscrits latins (VIII<sup>e</sup>- XV<sup>e</sup> siècle) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 165, 2007, p. 67-100.

*Trésors de vermeil 2003 – Trésors de vermeil et d'argent. L'orfèvrerie religieuse dans le Cher du XI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle (catalogue de l'exposition, Bourges, Musée du Berry, 27 juin-29 septembre 2003)*, dir. Vincent Maroteaux, Bourges, 2003.

Ziolkowski 1966 – Jan Ziolkowski, « Theories of Obscurity in Medieval Latin Tradition », *Mediaevalia*, 19, 1963-1966, p. 101-170.

### Examiné par les pairs :

Elisa Pallottini (Universiteit Utrecht, Utrecht) ;

Vincent Debiais (Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale, Poitiers / CNRS) ;

Dobrosława Horzela (Uniwersytet Jagielloński, Cracovie / Uniwersytet Papieski Jana Pawła II w Krakowie, Cracovie) ;

Mirosław P. Kruk (Uniwersytet Gdański, Dantzig / Muzeum Narodowe w Krakowie, Cracovie).

# MUSEIKON

A JOURNAL OF RELIGIOUS ART AND CULTURE | REVUE D'ART ET DE CULTURE RELIGIEUSE

1 / 2017



Muzeul Național al Unirii, Alba Iulia

Ana Dumitran, Vladimir Agrigoroaei, *Editorial / Éditorial* ... 7

**STUDIES / ÉTUDES :**

Dan Batovici, *The τῶν οὐρανῶν Variant Reading in John 3:5* ... 15 — Estelle Ingrand-Varenne, *Parcelles de mots et de lieux saints : La croix-reliquaire de Brageac* ... 19 — Dragoş Gh. Năstăsoiu, Anna Adashinskaya, *New Information on the Dating of the Murals of St. Nicholas Church in Ribîţa: A Hypothesis* ... 25 — Vlad Bedros, *La Mère de Dieu, allégorie de la nourriture spirituelle : À propos d'une inscription de l'église Saint-Georges de Hârlău* ... 45 — Mirosław P. Kruk, *The Ἀνωθεν οἱ προφῆται in Dionysius's Hermeneia, a source for the iconography of the Mother of God surrounded by prophets?* ... 53 — Emanuela Cernea, *André Lecomte du Noüy and the frescoes of the Curtea de Argeş Monastery* ... 69 — Vera Tchentsova, *Pour un corpus des inscriptions grecques de l'église Saint-Sauveur de Berestovo* ... 77 — Ioan Ovidiu Abrudan, *Reconstructing the Image of the Old Altar Screen of the Orthodox Church in 'Maierii Sibiului'* ... 95 — Laura Jiga Iliescu, *La poudre aux yeux des saints : Contributions ethnologiques au dossier des peintures murales endommagées en Roumanie* ... 107 — sister Atanasia Văetişi, *Preliminaries to a history of Bucharest iconostases of 18th-19th centuries* ... 123.

**HERITAGE / PATRIMOINE :**

Cristina Bogdan (interview), *A Glimpse towards the Inside. A dialogue with painter Constantin Cioc* ... 142 — Korondi Ágnes, *Codices and Codex Fragments: A Hungarian Workshop of Codicology and Medieval Literature* ... 153 — Sarkadi-Nagy Emese, *The Christian Museum in Esztergom and its recently published online catalogue* ... 156 — Irina Baldescu, *Mălâncrav / Malmkrog (Laslea, Sibiu). La chiesa fortificata: Rilievo* ... 160 — Henrik von Achen, *The Icon Exhibition "Kissed again and again"* ... 169.

**ECHOES / ÉCHOS :**

*Les 'Ateliers Museikon' : une expérience* ... 182 — *Riforma e movimenti religiosi: nuova rivista* ... 186 — *Monumenta linguae Dacoromanorum. Biblia 1688 : une monumentale édition critique* ... 187 — *Confessional Fluidity and the Byzantine inheritance in Early Modern Ruthenian Society: conference* ... 190 — *Heresy and Bible Translation in the Middle Ages and at the Dawn of the Renaissance : journée d'études* ... 193 — *Latest publications / actualité éditoriale* ... 194 — *The Cross – An Imprint upon the Living Space: exhibition* ... 196.

ISSN 2601 - 2200, ISSN-L 2601 - 2200

